Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 9

Artikel: Des risques et des menaces en Europe. Et la Suisse? 2e partie
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345565

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des risques et des menaces en Europe. Et la Suisse? (2)

Par le colonel Hervé de Weck

Depuis 1994, les événements apparaissent comme une tragique esquisse de ce qui, dans un avenir plus ou moins proche, pourrait frapper l'humanité: guerres, génocides, catastrophes naturelles, épidémies, banditisme, drogue, pollutions, dérapages nucléaires, chimiques et bactériologiques, conflits ethniques, fanatismes[1]...

Une «épée de Damoclès»: les missiles

Le lancement sur une agglomération urbaine de quelques missiles rudimentaires, équipés de têtes conventionnelles, ferait peu de victimes mais provoquerait des résultats psychologiques spectaculaires. Bien que les effets destructeurs d'une attaque aérienne soient infiniment plus graves, l'impact de missiles, amplifié par les médias, risquerait de provoquer des réactions irrationnelles, car les opinions occidentales les considèrent comme des armes «diaboliques». Quels seraient les résultats de tirs de têtes chimiques ou nucléaires? De tels engagements pourraient décider de l'issue d'un conflit ou en abréger la durée[2].

La prolifération des missiles à longue portée reste pour l'instant limitée. Le programme iranien indique une volonté de jouer un rôle prépondérant dans le Golfe: Téhéran a acquis 100 missiles chinois *CSS-2*, dont la portée atteint 3000 kilomètres, ainsi qu'une centaine de *SCUD-C* à la Corée du Nord (portée 500-600 km). D'ici l'an 2000, les ayatollahs pourraient disposer de la bombe atomique grâce à la centrale de Buchehr construite par l'Allemagne, dont les techniciens ont quitté le site en 1979. Téhéran a signé un contrat avec la Russie pour assurer son achèvement. Certaines sources – le gouvernement iranien a démenti – donnent à penser que le Kazachstan lui aurait déjà livré quelques armes nucléaires.

La Lybie est intéressée au missile *Rodong-1* nord-coréen dont le rayon d'action atteint 1300 km. Pour le colonel Kadhafi, des armes chimiques compensent le manque de moyens nucléaires. Il en va de même pour la Syrie qui dispose d'une soixantaine de *SCUD-C* en provenance de Corée du Nord, de moyens chimiques et, plus inquiétants encore, bactériologiques[3].

D'ici quelques années, plusieurs pays du tiers-monde disposeront de missiles capables d'atteindre l'Europe. Des systèmes de guidage perfectionnés équiperont ces engins: c'est simplement une question de temps. Depuis le fond de la Kabylie, des missiles équipés de têtes nucléaires ou chimiques pourraient alors atteindre n'importe quelle ville européenne[4].

Une stratégie de représailles anti-cités ne s'envisage qu'en tant que moyen de pression sur un adversaire qui se montre sensible à un tel argument. Dissuaderait-elle des dirigeants pour qui la guerre ne serait qu'un moyen de vengeance ou d'expression de leur puissance, qui se

[1] *Voir* RMS *N° 8, août 1995.*

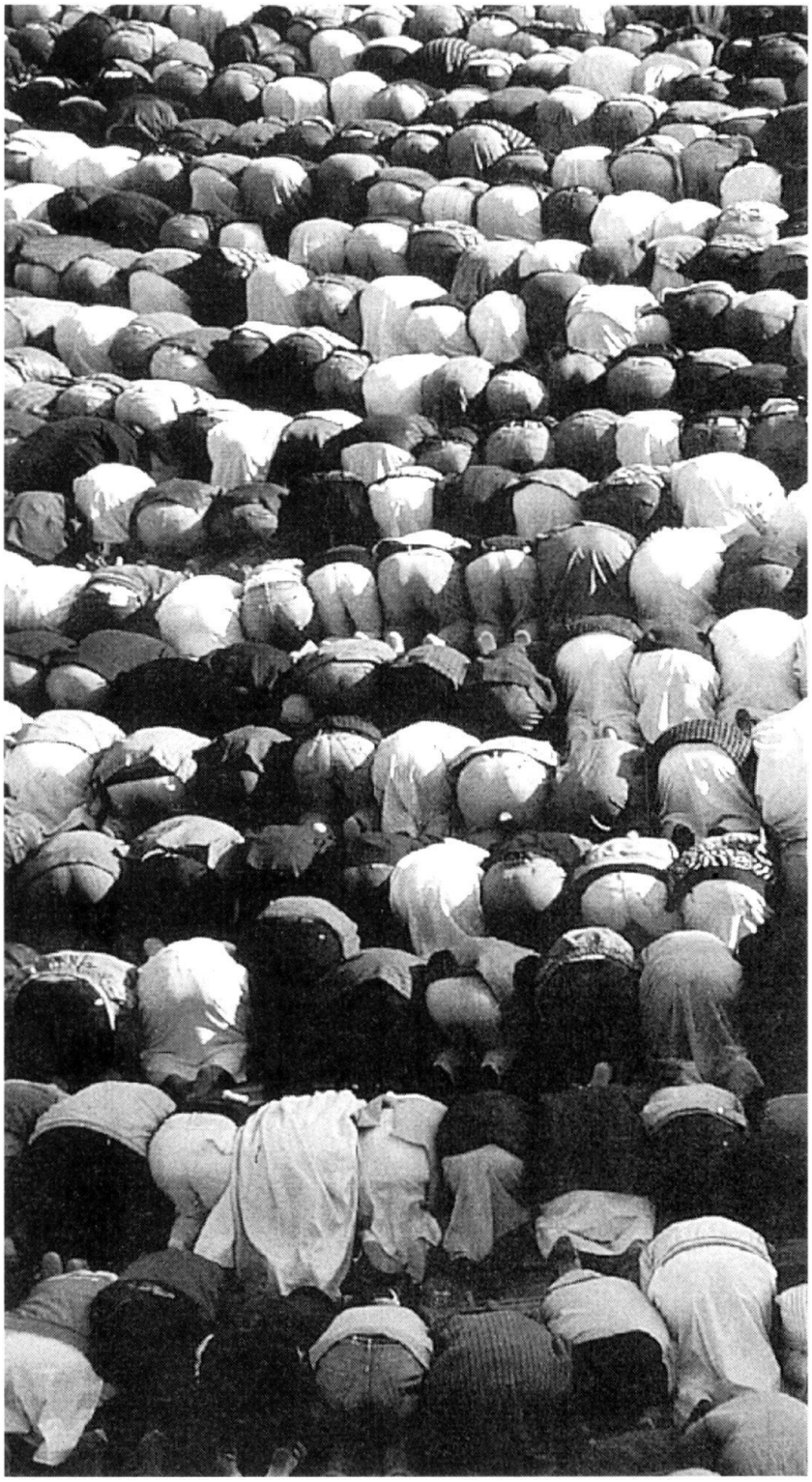
[2] *Voir à ce sujet, les articles «Les missiles, une menace»,* RMS *octobre et novembre 1993.*

[3] *Andreas Geuckler: «Kurz- und Mittelstreckenflugkörper der Schwellenländer»,* Soldat und Technik *4/1994.*

[4] *Minc, op. cit., p. 126-127.*

sentiraient investis d'une mission divine d'apocalypse à l'encontre de ceux qui n'adorent pas le même dieu? Un voleur «raisonnable» prend soin de ne pas trop casser de porcelaine dans le magasin dont il convoite les articles. Les boutiquiers redoutent plus les vandales que les voleurs[5].

Tous les pays européens sont exposés aux attaques par missiles balistiques ou missiles de croisière; leur prolifération est devenue le principal motif d'inquiétude de l'Union de l'Europe occidentale et de l'Alliance atlantique. C'est le terrain et la technique qui déterminent l'emplacement des infrastructures de détection et de défense anti-missile, et cela postule une coopération internationale[6] comme les mesures contre la guerre bactériologique. L'Irak travaillait à un programme bactériologique militaire avant la guerre du Golfe; malgré les contrôles de l'ONU, Saddam Hussein semble toujours disposer de ce type d'armes[7] et il n'est pas le seul...



Le terrorisme aujourd'hui

Une appréciation rationnelle et réaliste de la situation n'est pas de règle pour tous les dirigeants: des facteurs passionnels peuvent

[5] *Marc Défourneaux:* Guerre des armes, guerre des hommes. *Paris, Association pour le développement et la diffusion de l'information militaire, 1994, pp. 264-265.*

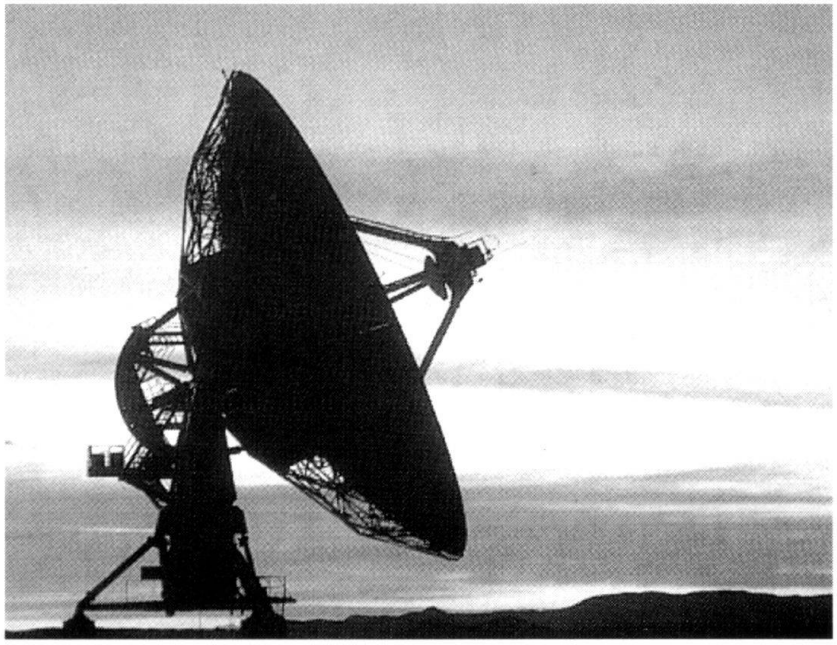
[6] *Alain Faure-Dufourmantelle: «Essai de prospective de défense militaire»,* Défense nationale, *avril 1994, pp. 27-28.*

[7] *«L'arsenal bactériologique de Bagdad en accusation»,* Le Figaro, *12 avril 1995.*

tout aussi bien induire leurs actions politiques et militaires. Cette logique particulière des sentiments, chez les faibles, conduit aisément au terrorisme[8]. Dans nos sociétés post-industrielles, de telles attitudes trouveront toujours des supporters ou des intellectuels qui jouent les «compagnons de route» totalement inconscients.

Par des campagnes auprès d'Eglises, de chrétiens progressistes, d'organisations humanitaires, voire de pouvoirs publics, des sympathisants, entre autres du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ou d'autres Tigres tamouls, canalisent des fonds. Cet argent, officiellement destiné à l'aide au développement ou aux victimes des violations des droits de l'homme, finit souvent dans les poches de trafiquants d'armes[9]. Dans les démocraties occidentales, le racket sert aussi au financement de tels groupes. Le PKK, présent partout en Europe, est parvenu à extorquer en 1992, rien qu'en Grande-Bretagne, l'équivalent de six millions de dollars aux Kurdes et aux Turcs qui vivaient dans le pays. Résultats similaires en Allemagne[10].

«Le lent grignotage de la société visible par la société invisible, la montée de l'illégalité, l'explosion des zones de non-droit, la multiplication des marginaux: autant de bouleversements (...) qui substituent la crise au conflit, le spasme au rapport des forces[11]», alors que l'efficacité des forces de l'ordre décroît à mesure qu'un juridisme paralysant se met à sévir dans nos démocraties avancées.



Si les schémas d'opérations terroristes «classiques» sont bien connus, a-t-on vraiment pris conscience que le fanatisme et les méthodes des terroristes se radicalisent de plus en plus? Le groupe islamiste, qui a pris le contrôle d'un avion d'Air-France à Alger à la fin de l'année 1994, avait l'intention de faire sauter l'appareil avec ses occupants au-dessus de Paris...

Les moyens à disposition des terroristes sont de plus en plus performants. Le «commando» d'un Etat recourant au terrorisme reçoit la mission de détruire une infrastructure sensible. Après s'être infiltré, il n'y placera pas nécessairement des explosifs. Grâce à l'illuminateur laser dont il dispose, l'objectif pourra être atteint par un missile «intelligent» tiré depuis un avion volant à des kilomètres de la cible[12]. Des héritiers de la Rote Armeefraktion ou des Brigades rouges, peuvent

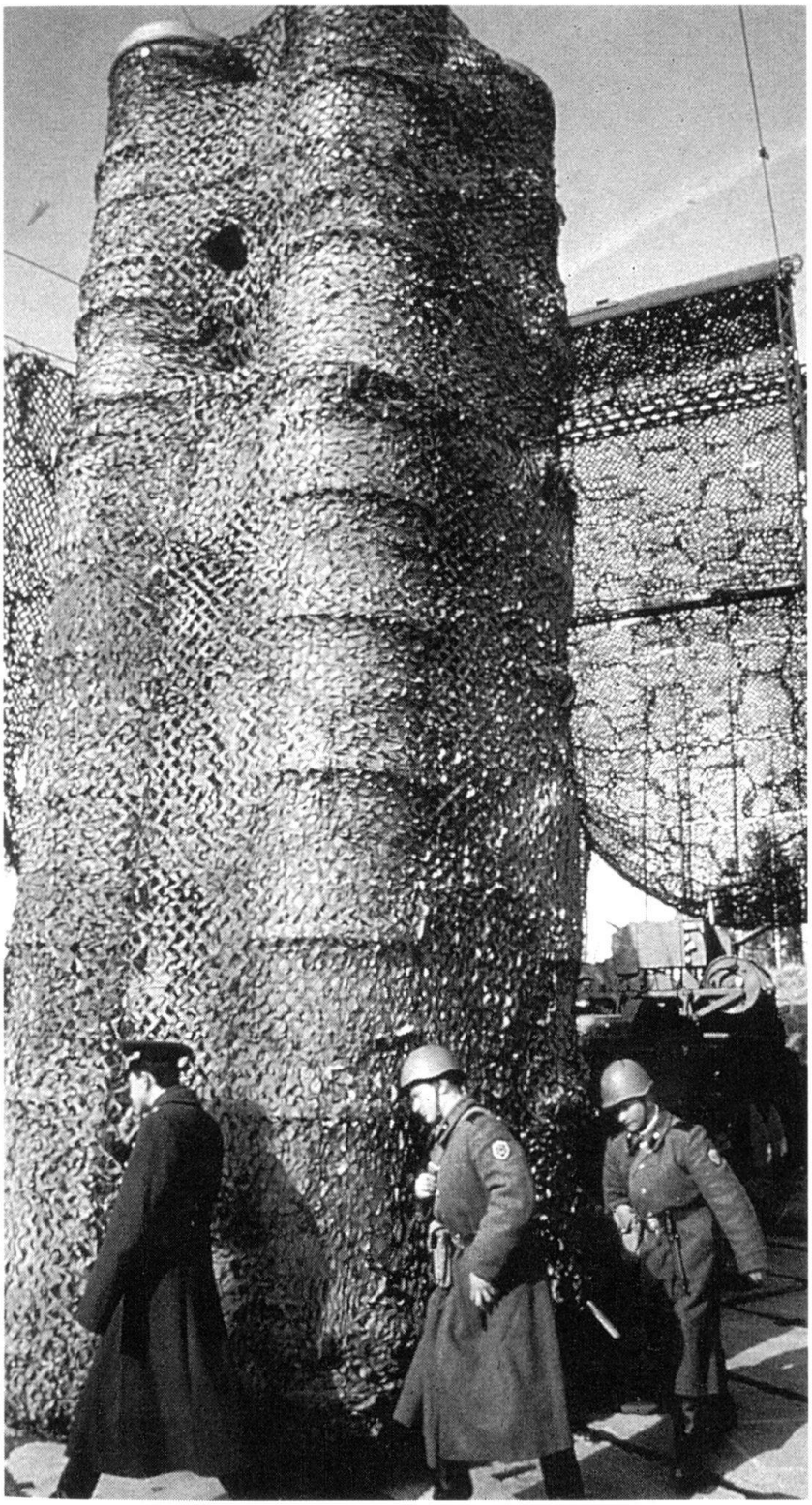
[8] *Faure-Dufourmandelle, op. cit.*

[9] *Arnaud de la Grange; Jean-Marc Balencie: «La contagion des crises périphériques»,* Défense nationale, *mars 1994, p. 85.*

[10] *Pierre de Villemarest,* Libre journal, *N° 23.*

[11] *Minc, op. cit., p. 175.*

[12] *Défourneaux, op. cit., p. 96.*



disposer d'armes atomiques de la taille d'un attaché-case[13]. S'ils voulaient la faire exploser au milieu d'une ville, ils n'auraient pas besoin de disposer de vecteurs sophistiqués, il leur suffirait de la confier à la poste, de la récupérer et de la déposer à l'endroit jugé le plus adéquat[14].

L'attentat chimique était une hypothèse envisagée en France en 1990, pendant la guerre du Golfe. Le gouverneur militaire de Paris craignait que des agents de l'Irak diffusent dans le métro de la capitale des gaz de combat, le sarin figurant en tête de liste. Il estimait le nombre de personnes nécessitant des secours à environ quatre cents, chiffre qui devait servir de base à l'acquisition d'antidotes[15].

L'attentat au sarin dans le métro de Tokyo le 20 mars 1995, l'essai effectué en juin 1994 dans la ville de Matusmoto, la découverte de produits chimiques servant à fabriquer ce gaz de combat, ainsi que d'incubateurs susceptibles de servir à des cultures de bactéries ou de virus, moyens par excellence de la guerre bactériologique, voilà des exemples significatifs d'opérations terroristes nouvelle manière. Qu'importe que les coupables soient ou non des fanatiques de la secte Aum Shinrikyo, car d'autres grou-

[13] *C'est du moins la conviction du ministre allemand des Affaires étrangères, Klaus Kinkel. Voir* Le Matin, *2 avril 1995.*

[14] *Défourneaux, op. cit., p. 273.*

[15] TTU, *N° 87, 25 mars 1995.*

pes terroristes pourraient les imiter...

En avril dernier, *Le Matin* titrait: «L'attentat au gaz contre le métro de Tokyo montre, de façon inquiétante, ce que sera le terrorisme du siècle prochain.» Les moyens de destruction de masse ne se trouvent plus seulement en main de gouvernements, mais de mouvements politiques ou nationalistes, même de groupes millénaristes, de sectes politico-religieuses «qui se multiplient sur les ruines des idéaux politiques (...)[16].»

H. W.

(A suivre)

[16] *Bernard Guetta: «Les armes folles des fanatiques,* Le Matin, *9 avril 1995.*